

### Médaille Massey à un géographe

M. Louis-Edmond Hamelin, professeur de géographie à l'Université Laval de Québec, sera décoré de la Médaille Massey de 1976 par la Société géographique royale canadienne pour ses travaux de la plus haute distinction en géographie.

La société veut honorer M. Hamelin en tant qu'universitaire, professeur et écrivain, et reconnaître sa contribution à une meilleure compréhension du Grand Nord canadien et de son peuple.

### L'orge canadien germe en Nouvelle-Zélande

En route pour la Conférence de l'Association des universités du Commonwealth à Wellington, M. Robert Bell, principal de l'Université McGill de Montréal, s'arrêta 24 heures à Auckland (Nouvelle-Zélande), et tout en feuilletant le *New Zealand Herald* il y découvrit une nouvelle concernant McGill. Cette nouvelle peu connue encore au Canada, le sera bientôt grâce à l'émission de Radio-Canada qui montrera comment six boisseaux d'orge en deviennent 30 000 en moins d'un an.

C'est le professeur Klinck, du département d'agronomie du campus MacDonald qui a mis au point une variété d'orge qui, pour des fins commerciales, peut produire deux générations de grains en un an, en cultivant la première dans les climats du Sud et la deuxième dans ceux du Nord. C'est une méthode traditionnelle en Jamaïque, en Floride, au Mexique et à Hawaï, mais c'est la première fois qu'une société néo-zélandaise l'entreprend avec la compagnie *Stewart Seeds* d'Ailsa Craig en Ontario. C'est le titre mystérieux de *Six est égal à 30 000 grâce à 2 en 1* qui a attiré le regard de M. Bell.

En règle générale, il faut compter une douzaine d'années à partir du premier croisement du grain existant pour qu'un agronome puisse mettre au point une sélection de qualité supérieure. Ce n'est qu'à ce stade que le processus de multiplication est appliqué à quatre générations appelées "Select", "Fondation", "Enregistrée", et "Certifiée". Dans le cas de l'orge Laurier\*, que M. Klinck a mis au point pour son rendement supérieur, la génération "Select" a été produite l'été dernier au Canada et c'est à la production de

la génération "Fondation" que participent les Néo-Zélandais. La prochaine saison au Canada sera utilisée pour la génération "Enregistrée" qui sera suivie par la génération "Certifiée" et mise à la disposition des agriculteurs comme grains de semence.

Cette sélection a été créée pour les conditions régnant dans l'Est canadien mais elle a tellement impressionné les Néo-Zélandais que ceux-ci veulent aussi avoir leur part du gâteau; toutefois, ils devront attendre que les approvisionnements soient suffisants pour les agriculteurs canadiens.

*\*On a donné à cet orge le nom de "Laurier" en l'honneur de sir Wilfrid Laurier qui, premier francophone à devenir premier ministre du Canada, fut étudiant à McGill.*

### Accord Canada-Portugal sur la pêche

Des représentants du gouvernement canadien et portugais se sont réunis à Ottawa les 9 et 10 mars afin de discuter de leur collaboration future en matière de pêche.

Cette réunion fait suite à l'entente intervenue le 5 septembre 1975 entre le Canada et le Portugal sur l'étude d'un accord bilatéral de collaboration en matière de pêche.

Les deux délégations mirent de l'avant des propositions comme base possible d'un accord devant régir la poursuite des opérations des pêcheurs portugais dans les régions sous juridiction canadienne au-delà des limites actuelles de la mer territoriale et dans les zones au large de la côte atlantique. Les deux parties se sont entendues sur les dispositions d'un accord qui, s'il est approuvé par les deux gouvernements, permettra aux navires portugais de pêcher dans la région mentionnée une partie du surplus des ressources nécessaires aux besoins canadiens.

### Le faiseur de violons

Thomas Deschênes de Rimouski (Québec) est menuisier, peintre-décorateur et faiseur de violons.

Son premier instrument, il l'a fait à l'âge de 7 ans, à l'exemple de ses frères. Depuis qu'il s'est mis sérieusement à l'ouvrage, c'est-à-dire depuis 44 ans, il en a fabriqué 45 qu'il conserve précieusement, du plus ancien au dernier-né, sauf quelques-uns cédés à

des acheteurs privilégiés.

Thomas Deschênes se réclame d'une technique très personnelle. Bien sûr, il a lu, regardé, cherché, mais aussi il a trouvé sa façon bien à lui de concevoir et de monter le précieux instrument.

Dans les forêts de la campagne rimouskoise, l'artisan choisit lui-même le bois d'érable et de noyer; il sait d'instinct quelle pièce répondra le mieux aux exigences de ses ciseaux.

Le patient travail de fabrication vient de commencer: il s'étendra sur 200 heures pendant lesquelles Thomas Deschênes, libre de toute pression commerciale, coupe soigneusement ses formes, les creuse, les laisse reposer, les adoucit et les assemble.

La volute soigneusement sculptée, la rainure enjolivée d'ébène, les ouïes taillées avec précision, l'instrument fraîchement verni est prêt à subir le test de qualité qui décidera de son avenir. Le faiseur de violons se fait alors violoneux et c'est par les harmoniques qu'il décidera si l'oeuvre est réussie. Le ménétrier s'en donne alors à coeur joie: son archet invite à la gigue et fait revivre les plus beaux airs du folklore québécois.

Thomas Deschênes n'est pas encore connu. On le découvre lentement. Il parle avec abondance de son art, de sa campagne, de "ses musiques". Il connaît par coeur chacun de ses instruments et il pense que peut-être, un jour, on parlera des violons Deschênes. "Mon plus cher désir, dit-il, c'est que la tradition continue".



Thomas Deschênes dans son atelier.